

---

## Philologie du bouddhisme chinois

Liyong Kuo

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1219>

DOI : 10.4000/ashp.1219

ISSN : 1969-6310

### Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2011

ISSN : 0766-0677

### Référence électronique

Liyong Kuo, « Philologie du bouddhisme chinois », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 142 | 2011, mis en ligne le 27 juillet 2011, consulté le 04 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1219> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1219>

---

Tous droits réservés : EPHE

## PHILOLOGIE DU BOUDDHISME CHINOIS

Directeur d'études à l'EFEO : M<sup>me</sup> Liying Kuo

Programme de l'année 2009-2010 : I. *Tantrisme et Chan à Dunhuang selon les données manuscrites et dessins.* — II. *Lecture du Jin'gang jun jing (Sūtra de l'escarpement de diamant), manuscrits de Dunhuang.*

Nous avons étudié cette année un *tantra*, un manuel de rites, qui n'existe que parmi les manuscrits de Dunhuang. Il y a quelques années j'avais étudié le manuscrit Pelliot chinois 2010 qui montre presque uniquement des dessins inachevés. Ces dessins représentent plusieurs carrés sur lesquels il faut installer les images de *buddha*, *bodhisattva* et *vajrasattva* (porteurs de *vajra*, dieux protecteurs) pour former chacun une aire sacrée, un *maṇḍala*, pour chaque rite particulier. Les noms de *buddha*, *bodhisattva* et *vajrasattva* y sont inscrits à côté de chaque représentation correspondante. Les noms de *buddha* sont ceux des Cinq Buddha des Cinq points cardinaux, connus notamment sur le grand *maṇḍala* dit Vajradhātu (Plan de Diamant) au centre duquel le Buddha Vairocana figure. Les noms des *bodhisattva* et *vajrasattva* sont totalement inconnus dans les textes canoniques. Ces noms sont en fait ceux des actes de la réalisation d'un rite, des étapes de son déroulement, des objets d'offrande et des exercices mentaux de l'officiant prétendant aux qualités d'un *bodhisattva*. Chanhui 懺悔 (Confession), Jiejie 結界 (Délimiter l'aire du rite), Jingdi 淨地 (Purifier l'aire du rite), Jiejie 解界 (Défaire l'aire du rite), Shaoxiang 燒香 (brûler les parfums), Tuxiang 塗香 (Enduire les parfums), Hua 華 ([Offrir] des Fleurs), Deng 燈 ([Offrir] des Lampes), et Daci 大慈 (Grande Bienveillance), Dabei 大悲 (Grande Compassion), Daxi 大喜 (Grande Joie), Dashe 大捨 (Grande Équanimité) sont ainsi personnalisés, devenus visibles et prennent la forme de divinités protectrices, les *Bodhisattva* et les *Vajrasattva* qui aident à concrétiser le rite en question. Nous avons pu retrouver les mêmes noms de divinités dans un manuel de rite intitulé *Jin'gang jun jing* 金剛峻經 (« Sūtra de l'escarpement de diamant ») dont les seuls manuscrits connus proviennent de Dunhuang. Les dessins du manuscrit Pelliot chinois 2010 sont certainement des esquisses de plusieurs *maṇḍala* nécessaires pour célébrer les rites dont il est question dans ce *Sūtra de l'escarpement de diamant*.

Les *sūtra* bouddhiques comportent souvent dans leur colophon un, voire deux titres supplémentaires, ou même davantage. Le *Jin'gang jun jing* porte trois titres dès le début du texte. Il est appelé aussi le *Jin'gang ding yiqie rulai shenmiao mimi jin'gangjie dasanmeiye xiuxing sishier zhong tanfajing zuoyong weiyi faze* 金剛頂一切如來深妙秘密金剛界大三昧耶修行四十二種壇法經作用威儀法則, « Traité rituel de 42 autels (*maṇḍala*) pour pratiquer le grand *samaya* du profond et secret Vajradhātu de tous les *tathāgata* du sommet de diamant » et *Dapiluzhena fo jin'gang xindi famen mifajie tanfa yize* 大毗盧遮那佛金剛心地法門秘法戒壇法儀則, « Rituel [pour établir] les autels (*maṇḍala*) [servant à prescrire] les préceptes de la méthode secrète pour accéder au cœur diamantin du Buddha Mahāvairocana ».

Je connais jusqu'ici neuf manuscrits copies du *Sūtra de l'escarpement de diamant* ou au moins en rapport avec lui. Ce sont 1) P. 3913 (collection Pelliot, Paris); 2) Bei 北 15174 (de la Bibliothèque nationale de Pékin/Beijing); 3) Ganbo 甘博 15 (du musée de la Province de Gansu 甘肅省博物館); 4) Bei 北 1388V°; 5) S. 2316V° (collection Stein, Londres); 6) Bei 北 3554; 7) S. 2144V°; 8) S. 2272V°; et 9) Bei 北 7667. Nos collègues de Pékin Fang Guangchang 方廣鋁 et Hou Chong 侯冲 ont signalé trois autres manuscrits de la Bibliothèque nationale de Pékin : Bei 2301V°, Bei 2431V° et Bei 6329V°, dans leur édition partielle du « Traité de *maṇḍala* » (*Zangwai fojiao wenxian* 藏外佛教文獻, « Documents bouddhiques [de Dunhuang] hors des collections canoniques », vol. 11, 2008). Ces trois manuscrits sont des fragments très courts. Les textes sont rédigés au dos de fragments de *sūtra* très connus, le *Mahā Prajñāpāramitā sūtra* et le *Nirvāṇa sūtra*. Lors de mon dernier séjour à Pékin, il m'a été impossible de les examiner.

Les huit premiers manuscrits semblent être des copies du même texte ou de la même version du *sūtra*. Seul P. 3913 présente un texte complet écrit sur 86 feuilles (28,5 × 10,1 cm), 1 015 colonnes au total (6 colonne par feuille et 30-33 caractères par colonne). Il est aussi le seul texte copié sur des feuilles de papier percées d'un trou au centre afin de pouvoir être tenues ensemble par une cordelette, comme les manuscrits sur feuilles dits *pothi*. Mais le manuscrit est en fait relié en cahier, et sans aucune indication de titre sur sa couverture. Par sa forme et sa similitude avec certains manuscrits tibétains de Dunhuang, P. 3913 pourrait dater du x<sup>e</sup> siècle. Les autres manuscrits sont écrits sur plusieurs feuilles du papier collées en rouleaux à la façon chinoise. Ils pourraient aussi dater du x<sup>e</sup> siècle. Ces manuscrits en rouleaux comportent entre 17 et 19 caractères par colonne. Afin de voir l'importance en volume de chaque manuscrit nous les comparons tous à la copie du texte complet, le P. 3913. Bei 15147 compte 450 colonnes qui correspondent aux col. 1-230 du P. 3913. Ganbo 15 contient 810 colonnes avec les trois titres inscrits à la fin du manuscrit correspondant aux col. 488-1015 du P. 3913. Bei 15147 et Ganbo 15 proviennent probablement d'une même copie dont la partie intermédiaire correspondant aux colonnes 231-487 n'a pas été retrouvée. Nous remercions notre collègue de Pékin, M. Fang Guangchang, qui a bien voulu nous fournir vingt et une photos de Bei 15147, non accessibles par ailleurs. Bei 1388V° comprend 234 colonnes qui correspondent aux col. 193-361 du P. 3913. S. 2316V° est réduit à 48 colonnes correspondant aux col. 458-487 du P. 3913. Bei 3554 contient 246 colonnes qui correspondent aux col. 800-967 du P. 3913. La suite et la fin de Bei 3554 (= col. 968-1015 du P. 3913) se trouvent en S. 2144V° qui ne contient que les 63 dernières colonnes. Les huit manuscrits représentent en réalité six copies différentes du *sūtra* dont une seule est complète, le P. 3913. Mais Bei 15147 et Ganbo 15 réunis représentent plus des deux tiers du texte. Les autres copies en préservent des portions beaucoup plus modestes.

Le neuvième manuscrit, Bei 7667, représente une autre version du *sūtra*. Dans son deuxième titre du *sūtra* à la place de 42 autels, il est indiqué 49. Ce dernier manuscrit nous semble être plutôt un brouillon. Il est assez mal écrit, voire même illisible à certains endroits. Le manuscrit comprend au total 993 colonnes réparties en recto et verso, mais contient un texte incomplet ou inachevé. Il n'y a pas de moyen de savoir

si le texte traite réellement de 49 autels, mais le chiffre de 49 est bien attesté dans la plupart de manuels rituels (7 fois 7 = 49).

P. 3913 traite de deux thèmes majeurs. Le premier (col. 1-657), que j'a appelé plus haut, « Traité de *maṇḍala* » consiste en descriptions et utilisations des divers autels / *maṇḍala*. Le deuxième (col. 658-1015) est l'histoire et la lignée de la transmission de l'enseignement de : « l'Œil de la Vraie Loi » (*zhengfayan* 正法眼). Le texte a été transmis par le Buddha Mahā Vairocana (Dapiluzhena fo 大毗盧遮那佛) aux Sept Buddha du passé, puis vient la longue lignée de transmission utilisée par l'école Chan (Dhyāna) en Chine. C'est ici qu'on voit l'association étroite de l'école tantrique à celle de Chan. Cette partie du texte est intitulée le *Fu fazang pin* 付法藏品, « Chapitre de la transmission du trésor de la Loi ». Le texte reprend la légende du début de la transmission du bouddhisme en Chine avec le rêve de l'empereur Xiaoming des Han (r. 57-75), le retour des envoyés de l'empereur en Occident à la capitale des Han avec deux moines d'Asie centrale, une image du Buddha Śākyamuni et un *sūtra* bouddhique, traduit aussitôt en chinois sous le titre de *Sishierzhang jing* 四十二章經 (*Sūtra* en 42 chapitres), toutes informations fournies dans les écrits classiques. Or, dans le P. 3913, il est bien précisé que le « *Sūtra* de l'escarpement de diamant traitant des 42 autels (*maṇḍala*) » écrit sur des feuilles de palmier fut également apporté à la cour de Chine dès ce premier temps de la transmission du bouddhisme en Chine (P. 3913 col. 846-848). Le chiffre de 42 pourrait être une référence au *Sūtra en 42 chapitres*, le premier *sūtra* bouddhique transmis en Chine. Les deux chiffres, 42 et 49, ne correspondent pas au nombre de *maṇḍala* traités, mais ils ont chacun leur propre signification.

Une autre chose importante à remarquer est qu'au début et à la fin des deux versions du texte, il est bien précisé que le texte a été traduit par le grand maître Trepitaka du monastère Daxingshansi 大興善寺, Bukong 不空 / Amoghavajra (705-774). Or si nous acceptions l'histoire de la transmission décrite dans le P. 3913, ce texte arrivé en Chine en l'an 67 aurait dû attendre sept siècles pour être traduit en chinois. Aucun maître tantrique, ni Vajrabodhi (mort en 732), ni Śubhākarasimha (mort en 735) ne fait partie de la lignée de transmission fournie dans le *tantra*. De plus, dans cette même section traitant de la transmission, il est également précisé que depuis la transmission du bouddhisme en Chine la dixième année Yongping [de l'empereur Xiaoming des Han] (soit 67 AD) jusqu'à ce jour, la deuxième année Guanghua des Grands Tang (soit 899), 838 années se sont découlées (*sic* ! 832 en réalité). Le texte de transmission a donc été rédigé en 899, à une époque où son prétendu traducteur, Amoghavajra, était décédé depuis plus d'un siècle et demi. Il ne peut donc en aucun cas être le traducteur de ce texte traitant des rites de divers *maṇḍala*. Mais pour le ou les rédacteurs de ce manuel de rites, il était important de se référer à ce grand maître, responsable à la cour des Tang de la traduction chinoise d'un nombre important de *tantra* durant l'apogée du tantrisme en Chine. D'autant que le Vajradhātumaṇḍala qui sert de point de départ pour les *maṇḍala* utilisés dans le *Jin'gang jun jing* 金剛峻經 (« *Sūtra* de l'escarpement de diamant ») a été réalisé d'après le célèbre grand *sūtra* / *tantra*, *Jin'gang ding jing* 金剛頂經 / *Vajraśekhara*, « *Sūtra* de la pointe de diamant » (Titre abrégé pour *Jin'gangding yiqie rulai zhenshi she dasheng xianzheng dajiaowang jing* 金剛頂一切如來真實攝大乘現證大教王經 / *Sarvatathāgatattva saṃgraha mahāyānābhisamaya mahākālparājā*, T. 865) dont le traducteur en chinois n'est autre que Amoghavajra. Le

titre *Jin'gang jun jing* a été volontairement imaginé pour inciter à le confondre avec le *Jin'gang ding jing*, ou au moins pour montrer qu'il appartient au même groupe du *Vajraśekhara*. En somme, on peut qualifier le *Jin'gang jun jing* de *tantra* apocryphe fabriqué dans la région de Dunhuang. Les variantes entre les deux versions, l'écriture hésitante et maladroite de la plupart de copies qui répètent même les mêmes faux caractères de prononciations synonymes incitent à penser que nous sommes témoins de la naissance d'un nouveau *tantra* dont l'achèvement n'est pas encore tout à fait arrivé à son terme.

Cette année-ci nous avons pu terminer une lecture attentive des quatre premières sections (*bu* 部) du *Sūtra de l'escarpement de diamant* (col. 1-94 du P. 3913 et col. 1-177 du Bei 15174). Les quatre sections prescrivent les méthodes des quatre aires rituelles / *maṇḍala* : Maṇḍala des Cinq Buddha (Wufo zhitan 五佛之壇) ; Maṇḍala de Vajrapāṇi (Miji jin'gang zhitan 密跡金剛之壇) ; Maṇḍala des Devarāja protégeant le royaume (Tianwang huguo tan 天王護國壇) ; Maṇḍala de l'eau et de la terre (Shuilu zhitan 水陸之壇). Mais en réalité, les noms des autres six aires rituelles figurent également dans la quatrième section traitant du Maṇḍala de l'eau et de la terre pour sauver les êtres vivant dans tous les espaces, de l'eau et de la terre. Mais ces aires ne sont pas décrites. Ce sont « Maṇḍala de la lampe de l'eau et de la terre » (Shuilu dengtan 水陸燈壇), « Maṇḍala des Cinq directions » (wufang zhitan 五方之壇), « Maṇḍala de Samantabhadra » (Puxian zhitan 普賢之壇), « Maṇḍala de Mañjuśrī » (Wenshu zhitan 文殊之壇), et encore « Maṇḍala des Cinq Buddha » déjà nommé dans la première section, et « Maṇḍala de l'eau et de la terre des huit directions » (Bafang shuilu zhitan 八方水陸之壇). Tout porte à croire que ces six aires rituelles devaient faire partie de l'ensemble du rituel du Maṇḍala de l'eau et de la terre comme en atteste encore la célébration à notre époque de la fameuse cérémonie dite « Assemblée de l'eau et de la terre » (Shuilu hui 水陸會). Le rituel du Maṇḍala de l'eau et de la terre décrit dans le *Jin'gang jun jing* est certainement la forme la plus ancienne de cette « Assemblée de l'eau et de la terre », un grand rite institutionnel pratiqué par les clergés bouddhistes, notamment de l'époque des Song jusqu'à nos jours. Il réunit tout le panthéon bouddhiste, voire taoïste et même des personnages confucéens et populaires dans une gigantesque présentation d'icônes. L'enquête sera poursuivie l'an prochain.